

# QUIET LIFE

*Un film de* ALEXANDROS AVRANAS



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024  
Selezione Ufficiale



LES FILMS DU WORSO  
*présente*

# QUIET LIFE

*Un film de* ALEXANDROS AVRANAS



*Scénario* STAVROS PAMBALLIS *et* ALEXANDROS AVRANAS

*Avec* CHULPAN KHAMATOVA GRIGORY DOBRYGIN NAOMI LAMP MIROSLAVA PASHUTINA ELENI ROUSSINOU

**AU CINÉMA LE 1<sup>er</sup> JANVIER 2025**

France – Allemagne – Suède – Estonie – Grèce – Finlande  
Durée 1h39 – Scope - Couleur – 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur  
[www.wildbunchdistribution.com](http://www.wildbunchdistribution.com)

**DISTRIBUTION**

Wild Bunch  
65 rue de Dunkerque 75009 Paris  
[distribution@wildbunch.eu](mailto:distribution@wildbunch.eu)  
01 43 13 21 87

**wild bunch**

**RELATIONS PRESSE**

Dark Star Presse  
Jean-François Gaye  
[jfg@darkstarpresse.fr](mailto:jfg@darkstarpresse.fr)  
06 64 62 50 80

# SYNOPSIS

Suède, 2018. Un syndrome mystérieux affecte les enfants réfugiés.

Dans l'espoir d'une vie meilleure, Sergei, Natalia et leurs deux filles ont été contraints de fuir leur pays natal. Malgré tous leurs efforts pour s'intégrer et incarner la famille modèle, leur demande d'asile est rejetée. Soudainement, Katja, leur plus jeune fille, s'effondre et tombe dans le coma. Ils vont alors se battre, jusqu'à l'impensable, pour que leur fille puisse se réveiller...

*Inspiré de faits réels*







# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Depuis que j'ai entendu parler du « syndrome de résignation » il y a quelques années, ce phénomène m'obsède et j'ai ressenti le besoin de l'évoquer dans un film. Des millions d'enfants se retrouvent sur le chemin de l'exil, poussés loin de chez eux par la guerre, la misère, la répression politique, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Mais comment les parents peuvent-ils protéger leurs enfants et garantir leur bien-être lorsque la réalité, elle, n'incite guère à l'optimisme ?

C'est ce à quoi Sergei et Natalia sont confrontés quand leur demande d'asile est rejetée et que leur fille cadette est affectée par le syndrome de résignation, état de désespoir qui touche des centaines d'enfants ne serait-ce qu'en Suède.

La seule volonté permet-elle de bâtir une vie quand il n'y a rien à espérer ? Au bout du compte, nous appartient-il de créer notre bonheur ?

**QUIET LIFE** parle du combat acharné d'un couple pour retrouver espoir et stabilité, pour déceler la lumière dans les ténèbres et surmonter une situation inhumaine.

Mon film ne parle pas que de la famille de Sergei et Natalia. C'est une histoire universelle sur la fragilité de la vérité, sur l'amour inconditionnel des parents pour leurs enfants, et sur la situation d'un enfant en exil.

« La psychose collective est aussi appelée hystérie collective. Le terme est plus pertinent car il suggère qu'il s'agit d'un trouble social, davantage que psychologique ou biologique. Les médecins s'acharnent parfois tellement à rechercher l'origine d'un trouble dans le profil psychologique de leurs patients qu'ils en oublient les facteurs sociaux qui favorisent la pathologie. »

*Suzanne O'Sullivan, neurologue.  
Article paru dans The Guardian en 2021*







# ENTRETIEN AVEC ALEXANDROS AVRANAS

**Le syndrome de résignation est un phénomène largement méconnu qui touche surtout les enfants. Pourquoi avez-vous souhaité y consacrer un film ?**

En 2018, j'ai lu un article dans le New Yorker sur ce « syndrome de résignation » et il m'a fasciné parce qu'il m'a fait penser à un conte de fée et, dans le même temps, à une forme de dystopie. Ce qui m'a surtout frappé, c'est qu'on avait pris soin de ne pas en parler pendant plus de vingt ans, bien qu'il touche des centaines d'enfants en Suède depuis le début des années 2000. J'y ai aussitôt vu la possibilité d'aborder des thèmes plus larges, comme le pouvoir exercé par l'État sur les individus, et de mettre en avant des questions majeures : Dans quel type de société nos enfants vont-ils vivre ? Se battre pour un avenir meilleur a-t-il encore un sens ? Mais dès que je me suis attelé à l'écriture, mon ambition première a été de déceler l'humanité et l'amour dans ces questions essentielles et de parler de la responsabilité qui incombe à chacun pour ses actes.

**Comment vous êtes-vous documenté sur le syndrome ?**

J'ai commencé par lire tout ce que je trouvais et par visionner des documentaires. Ensuite, j'ai rencontré les deux plus grands spécialistes de ce syndrome au monde : le docteur Elisabeth Hultcrantz, qui s'est battue pour que ce syndrome soit largement reconnu par la communauté scientifique et la classe politique, et le docteur Karl Sallin, du Karolinska Institutet, qui a été chargé par l'État suédois de mener des recherches sur le syndrome, depuis ses origines en 1998 jusqu'à nos jours. J'ai aussi découvert un article sur Arash Javanbakht,

médecin américain qui a participé à une grande étude sur le sujet commandée par la Suède en 2018. D'après lui, ces enfants sont en général originaires de pays où ils sont persécutés ou victimes d'expériences traumatisantes qui sont dévastatrices pour leur psychisme encore en construction.

Certains, au départ, ont nié l'existence du syndrome, en sous-entendant que les familles cherchaient à profiter de la situation pour obtenir un droit d'asile. Ce n'est qu'en 2014 que le syndrome a été officiellement reconnu comme une pathologie en Suède. À l'heure actuelle, les causes sont mieux connues et on l'explique comme un mécanisme de protection post-traumatique – une réaction face à la peur de devoir repartir dans son pays d'origine. D'ailleurs, les enfants se réveillent de cette sorte de coma lorsque leur famille obtient l'autorisation de séjourner dans le pays.

Bien entendu, je me suis ensuite éloigné de certains faits pour imaginer les personnages et l'intrigue de **QUIET LIFE**.

**QUIET LIFE évoque les codes visuels du cinéma de genre avant d'évoluer vers un univers plus intimiste. Comment avez-vous mis au point l'esthétique du film ? Celle-ci faisait-elle partie intégrante du projet dès le départ ?**

D'entrée de jeu, j'ai eu envie de créer une atmosphère kafkaïenne – une forme de dystopie administrative qui flirte avec la science-fiction. Je voulais traduire à l'image cette étrange dimension de conte de fée que j'ai ressentie en découvrant le syndrome. Dans mon imaginaire, les deux petites filles ressemblaient à la Belle au bois

Dormant. Dans la première partie, on voulait rester fidèle à la réalité factuelle, ce qui explique le style austère du début. Comme on le voit dans le film, il existe une clinique où l'on estime que les enfants guérissent plus vite s'ils sont séparés de leurs parents. Cependant, dans la deuxième partie, la froideur initiale cède le pas à la reconstruction de la famille. Les parents créent une bulle protectrice et un monde imaginaire pour transmettre à leurs filles un sentiment de sécurité. L'espoir émerge et la vie reprend ses droits.

### **Pourquoi avez-vous choisi de vous attacher à une famille russe ? Faut-il y voir un lien avec la guerre en Ukraine ?**

Le film se déroule en 2018, bien avant le déclenchement de la guerre en Ukraine. À cette époque, la Russie était déjà une dictature, même si elle cherchait à faire croire le contraire. Les premiers cas concernaient des enfants de réfugiés de l'ex-Union soviétique et de l'ancienne Yougoslavie. L'article du New Yorker de 2018 racontait d'ailleurs l'histoire d'un petit garçon qui avait fui la Russie pour des raisons politiques. Je ne sais pas pourquoi les enfants originaires de ces pays en particulier étaient plus touchés que les autres au départ, mais il semble qu'il y avait sans doute un motif culturel.

Néanmoins, je ne pense pas que ce soit la question centrale du film. Natalia, Sergei et leurs filles sont russes, mais ils auraient aussi bien pu être afghans, iraniens ou palestiniens...

### **Peut-on dire que votre film aborde les conséquences traumatiques d'un contexte politique ?**

Bien sûr. Dès le départ, avec mon coscénariste Stavros Pamballis, on a convenu qu'il s'agissait d'un contexte important pour nous – une clé de lecture pour comprendre l'intrigue et les personnages. Nous sommes nés – et nous avons grandi – tous les deux dans des pays encore marqués par le souvenir récent de coups d'État, de guerres et de déplacements de populations. Le traumatisme du chaos politique, que l'on vit ou dont on hérite, est dans nos veines. Développer ce scénario au moment où se produisaient ces événements dans le

monde a rendu le contexte d'autant plus fort pour nous. La guerre semble omniprésente autour de nous et elle précipite sur la route de l'exil des réfugiés qui sont de plus en plus traités comme des citoyens de seconde zone par la société occidentale. Dans le même temps, notre monde semble basculer dans une crise climatique qui nous touche tous autant que nous sommes et qui provoque déjà de nouvelles vagues de réfugiés climatiques et de migrants économiques. Sur le plan politique, la réaction à ces phénomènes a été de plus en plus inhumaine et hypocrite et le besoin d'ériger des murs s'est manifesté – l'apathie plutôt que l'empathie a dominé. Dans le film, nous avons essayé de contrebalancer cette tendance à travers l'humanité et l'amour.

### **Pourquoi le film se déroule-t-il en Suède ?**

C'est en Suède que le syndrome a d'abord été repéré. C'est très mystérieux d'autant plus qu'on a tendance à idéaliser la société suédoise. Il semblait donc logique d'y situer l'histoire. Même si le modèle suédois est souvent cité en exemple, il n'est pas exempt de problèmes. Mais ce n'est évidemment pas spécifique à la Suède. Beaucoup de pays se perdent dans les systèmes qu'ils ont mis en place, dans des réactions politiquement correctes, dans la censure des émotions. Pour autant, la critique ne m'intéresse pas. Dans le film, j'ai même une certaine tendresse pour ceux qui travaillent au sein de cette administration kafkaïenne. Ils sont prisonniers du système, eux aussi, comme les autres.

### **Comment avez-vous contacté Chulpan Khamatova, grande star du théâtre et du cinéma en Russie, qui tient un rôle dans le film ?**

J'ai découvert Chulpan dans **GOODBYE, LENIN !** et, depuis, je m'intéresse à son parcours, de **SOLDAT DE PAPIER** à **LA FIÈVRE DE PETROV**. Quand je lui ai envoyé le scénario, elle s'est aussitôt identifiée au personnage de Natalia parce qu'elle vivait une situation comparable dans sa vie au même moment. Elle venait tout juste de quitter son pays et elle était elle-même exilée. Elle était mieux placée



que quiconque pour comprendre les bouleversements d'un tel changement de vie du jour au lendemain et les dilemmes auxquels Sergei et Natalia sont confrontés en voulant protéger leur famille. Elle a été touchée par l'histoire et elle a accepté de s'embarquer dans cette aventure, ce qui m'a réjoui !

### **Comment s'est passé le casting du personnage de Sergei ?**

J'ai auditionné beaucoup d'acteurs pour ce rôle, mais quand j'ai rencontré Grigory et que nous avons évoqué le personnage, j'ai tout de suite senti qu'il était à même d'incarner le poids qui pèse sur les épaules de Sergei dès le début du film – ce mélange de colère et d'angoisse qui naît chez la victime d'une tentative d'assassinat dans son propre pays, conjugué à la combativité d'un homme fier et meurtri qui veut se battre pour ses idéaux et à la culpabilité d'un père conscient que sa famille souffre en raison, justement, de ses convictions. Un tel mélange peut se révéler intimidant. En apparence, Sergei peut sembler passif, voire indifférent, quand on le voit pour la première fois, mais Grigory a su exprimer le vécu de cet homme à travers sa force intérieure et ses émotions.

### **Les deux jeunes comédiennes sont étonnamment justes. Comment avez-vous travaillé avec elles ?**

Nous avons sillonné plusieurs pays, pendant près d'un an et demi, pour les trouver, de l'Estonie à la Lituanie, de la Pologne à Berlin. Je voulais que ces petites filles soient aussi authentiques que possible et que leur jeu soit naturel. Dans le film, elles ne devraient pas être mêlées aux difficultés de leurs parents, mais elles en subissent les conséquences et elles en sont les premières victimes. Elles jouent un rôle majeur dans cette histoire. Pendant plusieurs mois, la directrice de casting Piret Toomvap-Schönberg m'a envoyé des vidéos et des photos afin que je puisse faire une première sélection. Par la suite, on a monté un atelier en Estonie avec 70 enfants pendant quatre jours et, à la fin, j'ai fait mon choix. Pendant le tournage, il était essentiel à

mes yeux d'être clair avec elles et de tout leur expliquer en me fiant à leur intelligence et à leurs facultés, même si elles n'avaient pas vécu une telle situation et qu'elles devaient faire appel à leur imagination. Elles ne parlaient pas anglais si bien que Chulpan et Grigory m'ont beaucoup servi d'interprètes. C'est ce qui a largement contribué à resserrer les liens entre eux quatre. Et très naturellement, ils ont formé une famille. Il était crucial pour moi que les acteurs ressentent ce que leurs personnages ressentent. C'est pour ça que je répète toujours beaucoup.

### **Le film parle aussi du rôle des parents, de la famille et de la quête d'un foyer pour assurer la sécurité de ses enfants. N'est-ce pas la question centrale du film ?**

Dès que je me suis attelé à l'écriture, mon objectif primordial était de déceler l'humanité et l'amour à travers les enjeux majeurs du film. Avec mon coscénariste, nous cherchions à trouver un équilibre entre les répercussions de la politique gouvernementale de la Suède et la reconstruction de la famille. Nous y avons consacré pas mal de temps. Natalia et Sergei, les parents dans le film, sont des migrants qui, au départ, cherchent à s'intégrer. La famille respecte les règles du système, fait ce qu'on lui demande, mais cela divise les parents et, du coup, ils mettent à distance leur véritable identité. Néanmoins, l'amour et l'humanité qu'ils parviennent à insuffler de nouveau dans leur vie sont bénéfiques pour leurs filles. En s'affranchissant de cette bureaucratie froide et déshumanisante, ils redécouvrent la solidité de leur couple et renforcent leurs liens familiaux. Ce qui arrive à leurs filles les pousse à reprendre le contrôle de leur vie. Je suis convaincu que nous serons sauvés par la jeune génération et que les enfants, sur lesquels le film s'ouvre et se conclut, ont le pouvoir de pardonner les fautes de leurs parents.







# ENTRETIEN AVEC CHULPAN KHAMATOVA

## **Quelle a été votre réaction en découvrant le scénario de *QUIET LIFE* ?**

J'ai autrefois travaillé avec des associations qui s'occupent de maladies infantiles si bien que j'ai été profondément touchée et ébranlée par le sujet du film. J'ai même échangé avec des amis médecins sur ce « syndrome de résignation » qui touche les enfants de réfugiés et aucun d'entre eux n'en avait entendu parler. Le scénario m'a fait penser à une tragédie grecque. Il m'a beaucoup plu et j'ai été très heureuse de participer à ce projet et d'interpréter ce personnage. Je pense qu'il faut non seulement parler des enjeux évoqués dans le film, mais qu'il faut le faire haut et fort.

## **Comment pourriez-vous décrire Natalia, votre personnage ?**

Je crois que Natalia est, au fond d'elle-même, une battante qui tente de lutter contre l'indifférence du monde. Elle est prête à tenter tout ce qui est en son pouvoir pour sauver ses enfants, que ce soit en Russie, en Suède ou n'importe où ailleurs. Elle est prête à se battre contre un système tout entier. Elle est pleine d'amour, et elle est convaincue que cet amour est une force qui peut sauver ses enfants, voire le monde. Pour elle, l'amour est l'arme la plus puissante qui soit.

## **Quel est votre regard sur Sergei et sa relation avec Natalia et leur fille, Alina ?**

Ils se retrouvent tous face à une situation épouvantable. Sergei,

en tant que mari et père, fait de son mieux pour protéger sa famille, mais il n'est qu'un être humain et il a ses failles. Sergei et Natalia subissent une pression extrême et, par moments, réagissent instinctivement, comme des animaux. Ils ont été contraints de fuir la Russie, à cause de la police russe et des menaces du pouvoir en place, mais ils doivent désormais affronter de nouvelles épreuves en Suède où ils aimeraient s'installer. Sergei rêve d'être un bon père, mais il est en situation de faiblesse. En réalité, chacun des membres de la famille, enfants et parents confondus, a désespérément besoin d'aide.

## **Sergei est très dur avec sa fille. Pensez-vous qu'il soit trop sévère ou essaie-t-il de la préparer à être une battante, pour son bien ?**

Oui, il est dur, mais c'est pour le bien de ses proches. C'est paradoxal. Il y a une autre scène où Natalia rend visite à Adriana, infirmière et mère d'un enfant originaire du Monténégro, et après cette visite, Natalia perd aussi le contrôle et malmène sa fille. Dans de telles circonstances, et dans une telle tension, aucun des deux ne peut se comporter comme un parent normal et protecteur, malheureusement. Cela dit, c'est fascinant pour un acteur de pouvoir explorer toutes les facettes d'un personnage et d'en interpréter la dualité, entre force et faiblesse, bienveillance et dureté.

**Votre personnage a très peu de dialogues dans le film. Vous avez donc dû jouer plusieurs scènes en gardant le silence. Est-ce que vous avez eu du mal à exprimer les émotions du personnage à**



### **travers seulement les expressions du visage et la gestuelle ?**

C'est aussi difficile de jouer avec des dialogues que sans dialogues. J'ai demandé parfois à Alexandros de me donner plus de texte, mais il tenait à ce que j'en aie le moins possible. D'ailleurs, je lui sais gré de m'avoir donné la possibilité de jouer sans dialogues. Le plus souvent, le réalisateur filme l'acteur qui s'exprime, mais pas son interlocuteur. Alexandros m'a beaucoup filmée, même quand je ne disais rien, ce qui m'a permis d'exprimer les émotions de mon personnage sans dialogue. Je lui en suis très reconnaissante.

### **Dans le film, Sergei et Natalia fuient la Russie où les libertés sont bafouées et, chemin faisant, ils mettent la vie de leur famille en danger. Ils s'installent en Suède, réputée pour son progressisme et son respect des libertés démocratiques. Pourtant, le film dépeint une Suède froide et dystopique. Qu'avez-vous pensé du portrait qui est fait de la Suède dans le film ?**

Pour moi, il s'agit davantage d'une métaphore que d'un portrait réaliste du pays. Alexandros et son coscénariste ont mené d'amples recherches avant le tournage et se sont rendus en Suède et dans les lieux qu'on voit dans le film. Si QUIET LIFE s'inspire de la réalité, il a aussi valeur de parabole. Il se déroule en Suède, certes, mais il aurait pu se passer en Angleterre, en France, en Russie, parce que le message est universel. À mes yeux, la Suède du film incarne un système général indifférent aux individus, à leurs problèmes et à leurs sentiments. Je trouve que QUIET LIFE est une métaphore formidable de la manière dont les institutions peuvent se retourner contre les individus. Une métaphore de leur froideur à l'égard des besoins spécifiques des êtres humains.

### **Vous qui êtes réfugiée russe, vous êtes-vous sentie proche de Natalia ?**

Absolument. Je le ressens au plus profond de moi – le sentiment qu'on éprouve quand on quitte son pays pour se retrouver dans un

pays étranger, le sentiment de ne pas trouver sa place, et de voir ses enfants mieux maîtriser que vous la langue qu'on y parle. Je vis en Lettonie, et même si je parle désormais le letton, mes enfants l'ont appris beaucoup plus vite que moi et le parlent plus couramment que moi.

### **Votre propre expérience de l'exil vous a-t-elle servi pour incarner Natalia ?**

Énormément. Quand on a vécu ce que traverse son personnage, c'est beaucoup plus facile de jouer le rôle avec naturel. Mon interprétation de Natalia s'est nourrie de toutes mes souffrances personnelles. Je n'ai pas eu à mener de recherche pour camper ce personnage – il est dans mes veines, dans mon ADN. Car je sais ce que c'est que d'être suspendu, avec angoisse, à la décision d'une commission pour savoir si on peut séjourner dans un pays d'accueil avec sa famille, et cela m'a vraiment aidée à jouer Natalia.

### **QUIET LIFE se déroule en 2018. En 2022, la Russie a envahi l'Ukraine (même si cette invasion remonte à 2014, avec l'annexion de la Crimée par la Russie). À la lumière de la situation actuelle sur le terrain, avez-vous le sentiment que le film a une résonance plus forte encore ?**

Oui, tout à fait. Les racines des problèmes rencontrés par les enfants de réfugiés existaient déjà en 2018, mais à l'heure actuelle, en Europe, il y a des milliers de réfugiés ukrainiens. Toutes ces familles ont fui l'Ukraine pour avoir la vie sauve et elles cherchent désormais à repartir à zéro dans une culture nouvelle, en découvrant une nouvelle langue, de nouvelles écoles, de nouveaux amis... Pour les enfants, ce n'est pas simple. Il y a aussi un million de Russes qui ont quitté leur pays et qui doivent repartir à zéro. C'est un problème considérable, surtout pour les enfants. Cela m'inquiète énormément. En tant qu'adultes, nous sommes responsables de nos enfants et c'est un enjeu central dans le film. Mon travail au sein d'une association de protection de l'enfance m'a également beaucoup aidée à jouer



Natalia. Le tournage de ce film était un peu comme une psychanalyse pour moi. On l’a tourné il y a un an, et mon expérience de l’exil était encore toute récente pour moi, d’autant que les infos sur la guerre étaient relayées tous les jours par les médias. Les nouvelles que je recevais en provenance de la Russie étaient épouvantables, et je me demandais en permanence ce qui était arrivé à mes amis. Pendant le tournage, une de mes plus proches amies, la jeune metteuse en scène de théâtre Evgenia Berkovich a été condamnée à six ans de prison sans raison : elle a seulement écrit des poèmes dénonçant la guerre. Je crois qu’il est important que le monde sache ce qui se passe en Russie : des personnes innocentes et douées comme Evgenia sont jetées en prison. Le gouvernement russe a détruit sa vie et la vie de ses enfants adoptifs.

**L’esthétique de QUIET LIFE est très soignée. Comment s’est passée votre collaboration avec Alexandros Avranas ?**

C’était extrêmement intéressant de travailler avec lui. Son style est froid et raffiné, mais, au fond de lui, c’est un homme d’une grande générosité qui peut laisser libre cours à ses émotions. Ce mélange d’émotion et de stylisation était très intéressant. Alexandros parle peu. En tant qu’artiste, il ne cherche pas à tout expliquer, ce qui est formidable. En revanche, il aime capter ce qui se cache derrière les mots ou les mouvements du corps. Pour moi, c’était une expérience fascinante. Alexandros est un metteur en scène très doué et un homme très courageux. Il m’a contactée à un moment où plus personne ne voulait travailler avec des artistes russes. Mais il tenait absolument à ce qu’un personnage russe soit campé par un acteur ou une actrice russe. Il a été fidèle à ses convictions et on a tourné le film. J’admire beaucoup son courage. D’une certaine façon, lui aussi se bat contre le système.

**Vers la fin de QUIET LIFE, il y a une scène, très belle, très forte, où toute la famille, réunie, nage dans une piscine, symbole de**

**renaissance. Comment interprétez-vous cette séquence ?**

C’est une scène qui nous rappelle notre proximité avec la nature. Elle nous montre que, fondamentalement, nous sommes des êtres humains, doués d’amour et d’entraide. Cette scène nous dit que nous faisons partie de la nature et que les conflits et les difficultés peuvent être résolus grâce à l’amour et à la bienveillance.



# ALEXANDROS AVRANAS

Né à Larissa, en Grèce, en 1977, Alexandros Avranas a étudié à l'Université des arts de Berlin (U.d.K). Après avoir réalisé plusieurs courts métrages, films artistiques et documentaires, son premier long métrage, **WITHOUT**, remporte sept prix (dont ceux du meilleur film, meilleur jeune réalisateur, meilleure actrice, meilleure photo et meilleur montage) au 49ème festival international du film de Thessalonique.

Il enchaîne avec **MISS VIOLENCE** qui obtient le Lion d'argent du meilleur réalisateur, la Coupe Volpi du meilleur acteur et trois autres prix à la 70ème Mostra de Venise. Le film décroche 12 autres distinctions dont celui du meilleur scénario au festival international de Stockholm. Son film précédent, **LOVE ME NOT** (2017), a été présenté en compétition au 65ème festival de San Sebastian et a été distribué dans le monde entier. Entre deux films, Alexandros travaille pour le théâtre.

Il a tout récemment signé une mise en scène pour le Théâtre National de Grèce. En 2019, il a été directeur artistique du CIAK et de l'Atelier d'écriture scénaristique des Pouilles qui se sont déroulés dans le nord de la Grèce et dans le sud de l'Italie.





# FILMOGRAPHIE

## 2024 : **QUIET LIFE**

1h39

Mostra de Venise 2024 – Sélection Officielle

Coécrit avec Stavros Pamballis. Produit par LES FILMS DU WORSO (France) En coproduction avec ELLE DRIVER (France), SENATOR FILM PRODUKTION (Allemagne), FOX IN THE SNOW (Suède), AMRION (Estonie), PLAYGROUND, ASTERISK (Grèce), MAKING MOVIES (Finlande)

## 2017 : **LOVE ME NOT**

1h42

San Sebastian 2017 – Sélection officielle

Écrit et réalisé par Alexandros Avranas. Produit par FALIRO HOUSE, LES FILMS DU LENDEMAIN, BLONDE SA, ERT, ONASSIS FOUNDATION

## 2016 : **DARK CRIMES**

1h36

Écrit par Jeremy Brock

Avec Jim Carrey et Charlotte Gainsbourg. Produit par David Gerson, RATPAC-DUNE ENTERTAINMENT

## 2013 : **MISS VIOLENCE**

1h39

Mostra de Venise 2013 – Lion d'Argent du Meilleur Réalisateur, Coupe Volpi du Meilleur Acteur, Prix Arca CinemaGiovani, Prix Fedeora du meilleur film euro-méditerranéen

Écrit et réalisé par Alexandros Avranas. Produit par FALIRO HOUSE PRODUCTIONS et PLAYS2PLACE PRODUCTIONS

## 2009 : **WITHOUT**

1h22

Coécrit avec Ioanna Raptin. Produit par NIK-S MOVIES







# LISTE ARTISTIQUE

NATALIA  
SERGEI  
ALINA  
KATJA  
ADRIANA

CHULPAN KHAMATOVA  
GRIGORY DOBRYGIN  
NAOMI LAMP  
MIROSLAVA PASHUTINA  
ELENI ROUSSINOU



# LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	ALEXANDROS AVRANAS
SCÉNARIO	STAVROS PAMBALLIS & ALEXANDROS AVRANAS
IMAGE	OLYMPIA MYTILINAIYOU, GSC
DÉCORS	MARKKU PÄTILÄ
COSTUMES	JAANUS VAHTRA
MONTAGE	DOUNIA SICHOV
SON ET MIXAGE	KRISTJAN KURM & KOSTAS VARYMPOPIOTIS & PERSEFONI MILIOU
MUSIQUE	TUOMAS KANTELINEN
PRODUIT PAR	LES FILMS DU WORSO (FRANCE) <b>EN COPRODUCTION AVEC</b> ELLE DRIVER, SENATOR FILM PRODUKTION FOX IN THE SNOW, AMRION, PLAYGROUND, ASTERISK*, MAKING MOVIES <b>COPRODUCTEURS</b> ARTE FRANCE CINEMA, BAYERISCHER RUNDFUNK, FILM I VÄST, ERT, FALIRO HOUSE, EXILE CONTENT, SEZZFILM, FINK FILM, THREE BROTHERS <b>AVEC LE SOUTIEN DE</b> EURIMAGES, FILM ESTONIA, FINNISH FILM FOUNDATION, SWEDISH FILM INSTITUTE, RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, CREATIVE EUROPE MEDIA PROGRAMME - MEDIA OF THE EUROPEAN UNION, ESTONIAN FILM INSTITUTE, GREEK FILM CENTRE, EKOME, CULTURAL ENDOWMENT OF ESTONIA <b>AVEC LA PARTICIPATION DE</b> ARTE, TRT, YLE WILD BUNCH ELLE DRIVER
DISTRIBUTION	
VENTES INTERNATIONALES	



